

# Groupe Parole n°55

## Mardi 23 juin 2015

salle chorale  
À Semécourt



[www.paroissesdubilleron.fr](http://www.paroissesdubilleron.fr)

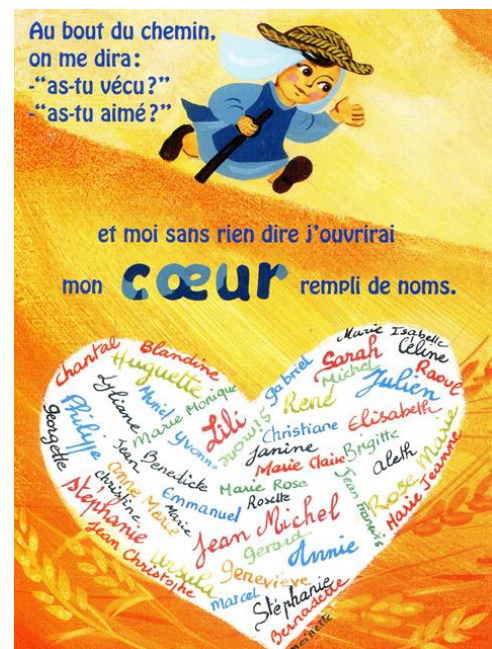


illustration de Sœur F. Emmanuel, Vernière

## Décider me fait exister

Choisir et décider, est-ce la même chose ? la question peut surprendre alors que nous employons presque quotidiennement l'un ou l'autre de ces deux verbes, peut-être confusément. Nous choisissons de porter tel vêtement ou d'acheter telle voiture et nous cherchons des arguments pour nous conforter dans l'un ou l'autre choix, pour agir en faveur de l'un plutôt que pour l'autre. Décider de quelque chose revient à agir dans le doute, en suivant davantage son intuition: on décide de changer de travail, on décide de se marier... décider, c'est écouter le mouvement de la vie en soi et lui donner un cadre pour se réaliser. Certains disent « choisir » de croire en Dieu alors qu'ils « décident » de croire.

Il y a dans toute prise de décision quelque chose d'un pari, d'un saut dans le vide, quelque chose de la folie et de la liberté au cœur desquelles nous nous sentons exister. Dans l'acte de décider, il y a la notion de quelque chose d'irréversible, de définitif, alors que dans le choix il y a la possibilité d'un retour en arrière.

La méditation suivante nous fait découvrir que ce qui nous est demandé chaque jour, c'est de décider d'aimer.

Bonne lecture,  
Marie-Reine

Le texte d'Évangile (Jn 6, 60-69) rapporte une situation où Jésus prend la parole au milieu de la foule qui l'entoure ; ici, il invite des personnes à se décider, à s'engager pour une forme d'amour tel, qu'il fera d'eux des participants à l'amour de Dieu.

Jésus avait dit dans la synagogue de Capharnaüm : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. » Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, s'écrièrent : « Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter ! »

Jésus connaissait par lui-même ces récriminations des disciples.

Il leur dit : « Cela vous heurte ? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant ?... C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. »

Jésus savait en effet depuis le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas, et celui qui le livrerait. Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. »

A partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher avec lui. Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu. »

Ce passage fait partie d'un ensemble de lectures qui constituent le discours sur le pain de vie. Du 17<sup>ème</sup> au 21<sup>ème</sup> dimanche de l'été 2015, la liturgie propose ces textes à notre méditation. À ce moment de la lecture, nous arrivons à la fin du discours et nous sommes les témoins d'une situation de crise où des disciples veulent quitter Jésus.

## **LA MONTÉE DE LA CRISE**

Tout a bien commencé : Jésus a nourri une foule avec du pain et du poisson et les gens semblaient s'attacher à lui.

Quand il les invite à travailler non juste pour la faim du ventre mais pour accomplir les œuvres de Dieu, là les gens suivent toujours.

Quand Jésus présente le vrai pain qui vient de Dieu, différent de la manne donnée par Moïse au désert, les gens lui disent : « *Donne-nous de ce pain !* »

Tout se gâche quand Jésus ajoute : « *Je suis ce pain* ». « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle* ». Les pharisiens, les gens de la foule ont l'homme de chair devant leurs yeux : « *N'est-ce pas le fils de Joseph ?* » disent-ils. Ils l'écoutent, le touchent, le suivent et ce qu'il dit là dépasse les limites de leur compréhension. Dieu donnerait-il sa nourriture à travers un être limité de chair et d'os ?

Maintenant ils sont scandalisés par la tournure que prennent ses paroles.

Jésus se rend compte du trouble de ses disciples: « *Cela vous heurte ?... c'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas* ».

## **RESTER OU PARTIR, QUE DÉCIDER ?**

Alors, le moment est venu pour tous ceux qui s'écrient contre lui, de prendre position : faut-il continuer à l'écouter et nous engager avec lui ou devons-nous renoncer à le suivre ? Ce que Jésus dit est difficile à entendre pour les auditeurs présents.

Après le départ de la foule et de quelques disciples, il reste le groupe des Douze. Les apôtres eux aussi semblent désorientés et ne comprennent pas mieux que les autres ; Jésus a cette question envers eux : « *Voulez-vous partir vous aussi ?* » Jésus ne rabaisse pas ses exigences pour chercher à les retenir. Il ne leur reproche rien. Par une question, il leur rappelle la gravité de leur décision; ceci non pas pour qu'ils cèdent à la peur ou à l'angoisse mais parce qu'il leur offre la possibilité de donner librement leur réponse. Vont-ils s'engager à sa suite ? La question montre que le don de Dieu ne s'impose pas. D'une part Dieu offre son amour et d'autre part l'homme décide ou non de l'accueillir.

À ce moment de leur histoire et de leur vécu avec le Maître, chacun dans le groupe des Douze est amené à prendre position, à trancher pour une décision radicale ; Pierre parle au nom de tous et, même sans tout comprendre, il prend la décision de rester et donne sa réponse à Jésus : « *à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle* ».

### **QUEL EST L'OBJECTIF RECHERCHÉ ?**

« *Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu* » dit Pierre au nom du groupe. Le langage de Jésus leur paraît tenir de la folie et pourtant ils pressentent que le sens de leur vie est de poursuivre la route avec le Maître. Aimer comme il aime et connaître le Père.

Le Père Emmanuel Gobillard prêtre à Madagascar, nous donne d'après un fait vécu, une image pour faire comprendre que plus nous aimons plus nous ressemblons au Dieu d'amour :

*«Un jour, à Nohona, le village de rejetés, j'ai vu travailler un forgeron qui brûlait une tige de fer au point de la rendre incandescente. En le regardant faire, je ne distinguais plus le feu du fer en feu. Le fer semblait devenir du feu. Et j'ai compris que l'amour était un feu et qu'on ne pouvait comprendre cela que si on le mettait en relation avec l'Amour de Dieu. L'Amour ne rejette pas mais il ne s'impose pas non plus, il se propose. C'est mon attitude face à ce feu de l'amour qui est décisif : soit je l'accepte, soit je le refuse (...) L'amour est exigeant parce qu'il purifie notre imperfection, il peut même être difficile, voire pénible à vivre. Ainsi, pour me mettre au service de l'autre, je dois sortir de moi-même, me lever, dépasser mon égoïsme, renoncer à mes projets, me donner ; ce qu'il y a encore en moi de péché le refuse, et parfois même se révolte, au point de haïr l'Amour. C'est pour cette raison que le Christ dérange. Il dérange nos habitudes égoïstes et nous réveille de notre torpeur, de notre mort. Si je réponds à l'appel que Dieu m'adresse à chaque instant de servir mon frère, je vais certes souffrir, me purifier, contrarier mes passions égoïstes mais je découvrirai aussi une joie nouvelle, celle d'aimer, même si parfois cela fait mal. Mais plus j'aime, plus j'ai envie d'aimer, parce que plus j'aime, plus je me sens devenir meilleur et plus je suis capable d'aimer davantage. À chaque acte d'amour que je pose, ma capacité d'aimer augmente, mon cœur se dilate, s'oublie dans une nouvelle disponibilité qui le transfigure en le transformant. (...) Sartre refusait d'accepter que l'amour soit possible. Effectivement, **si je me regarde moi-même, je ne vois pas comment l'amour est possible ; mais si je regarde l'autre pour lui-même, si je me tourne vers l'autre sans vouloir ni le posséder, ni l'utiliser mais seulement le servir alors je me découvre capable d'aimer, et je ressemble à Dieu lui-même.** »*

## L'ANALYSE PRÉALABLE À LA PRISE DE DÉCISION

Souvent, les paroles de Jésus nous heurtent nous aussi ; alors nous tournons le dos à ce qui nous gêne, nous ne suivons pas et nous retombons dans notre bon sens humain, dans le langage humain, dans le langage de la chair. Certains décident de ne plus croire.

Mais est-ce ce que nous voulons pour nous ?

Quand les paroles de Jésus nous heurtent, nous avons le choix de faire un compromis, un arrangement avec cette parole afin qu'elle ne dérange pas trop notre vie. Quand elle fait mal, nous avons un autre choix : accepter de nous ouvrir à l'Esprit de Dieu. Entre ces deux choix, nous pouvons décider d'accepter que cette parole a justement quelque chose à nous apprendre; nous pouvons décider de ne pas la quitter ; **nous pouvons décider de franchir le pas de découvrir qu'il y a en nous une autre volonté, plus grande et plus intime.** Elle n'attend que de nous parler là même où nous n'avons pas les mots pour dire ce qui se passe. Cela revient à faire taire en nous nos pensées humaines et croire que l'humanité ne se résume pas à ce que nous pouvons en connaître. Nous ne pouvons accéder au langage de Dieu sans accepter que tombent nos pensées humaines.

L'acte de foi décisif

Ici il s'agit de poser un acte de foi. Il ne suffit pas de savoir que Jésus a les paroles de la vie éternelle, si nous ne le croyons pas alors cette connaissance nous demeure extérieure... elle glisse sur nous comme sur une toile cirée. Seule la foi permet d'incorporer : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle* » Celui qui incorpore ce que dit Jésus demeure en Vie !

La foi se nourrit de confiance en la vie au-delà de tout, au-delà des apparences et des difficultés. Elle ressemble à un pari : celui que les choses ont un sens, même si souvent, sous le coup de l'émotion, ce sens échappe complètement. **La foi peut se concevoir comme un pari fondé sur l'amour confiant.** Cela démarre par la foi en soi. Croire revient à écouter un mouvement de son cœur qui se laisse ouvrir par l'amour, un cœur qui regarde le monde et chacun avec les lunettes de l'amour.

Renaître

Jésus dit à Nicodème que pour entrer dans le Royaume de Dieu, il lui faut naître de l'Esprit. Il redit aux Douze et à chacun de nous de laisser se faire en nous cette même naissance de l'Esprit afin d'entrer dans la forme de bonheur qu'il inaugure.

Le monde actuel si difficile mais aussi si riche de multiples sollicitations et recettes pour être heureux, nous pousse à nous poser la question : **est-ce que nous considérons Jésus comme étant le seul capable de répondre à notre soif de bonheur parce que nous reconnaissons en lui celui qui a les paroles de la vie éternelle ?**

Nous savons et nous croyons que nous pouvons nous appuyer sur les paroles de Jésus pour que notre pain d'humanité devienne un pain de vie sans fin.

## DÉCIDER D'AIMER

Un seul sujet peut prendre une décision et tenir compte de son impact sur les proches ; il y a aussi le cas où deux ou plusieurs personnes peuvent se mettre d'accord pour prendre une décision.

Les écrits de la Bible et particulièrement le texte de ce 21<sup>ème</sup> dimanche rapportent que depuis l'origine, Dieu invite les hommes à se déterminer, à choisir leur camp, à l'exemple de Josué

(Jos 24, 1-2a.15-17.18b) qui, dans une situation de crise, pousse lui aussi les douze tribus d'Israël à prendre position pour ou contre Yahvé.

De façon moins évidente, la seconde lecture (Eph 5,21-32) rapporte également une situation de crise, comme relatée dans la lecture de l'Évangile et de celle de Josué. Paul y signifie que la crise que les couples ont à vivre est de faire le choix de passer de l'amour purement humain à l'amour humain assumé dans une vie de foi. **Paul exhorte à fonder l'amour humain dans l'amour divin.** Aimer son conjoint comme le Christ nous a aimés. Cette forme d'amour donne la priorité aux besoins de l'autre, il s'appelle l'amour oblatif. (Son contraire est l'amour captatif qui recherche d'abord son propre intérêt et accapare l'autre). Jésus vit cet amour oblatif quand il se propose en nourriture pour chacun de nous. Il adresse à chacun de nous sa question : « *voulez-vous partir vous aussi ?* » signifiant que nous sommes libres de notre décision : accepter ou refuser d'être « nourriture » pour les autres. Toute notre vie repose finalement sur la réponse que nous apporterons à la question posée. Ainsi chacun peut se demander: « *de quel amour est-ce que j'aime ? de quel amour est-ce que je suis aimé(e)?* »

Quelle conversion, quelle décision suis-je prêt(e) à prendre pour me renouveler au plus profond de moi-même, pour me (re)mettre en marche et préparer sans relâche mon cœur aux exigences de l'amour à l'image de celui de Jésus ?

## DES MÉTHODES ?

Comment prendre des décisions bénéfiques qui nous rendent heureux ? Chaque jour nous sommes appelés à faire des choix, nous positionner, nous engager, à décider de quelque chose...Décider, trancher pour un choix est fondamentalement une question de sens à donner à sa vie familiale, professionnelle, sociale, relationnelle... De nombreux coach proposent leurs services pour apprendre à faire un discernement dans ses choix possibles, à décider car décider ne relève pas que de la simple volonté.

Parmi l'un d'eux, celui-ci propose de « Bien choisir en 5 étapes ». ([psychologies.com](http://psychologies.com))

En premier lieu, **faire le vide en soi**, en faisant taire les pensées parasites (peurs, préjugés...)

En second, il s'agit **d'identifier notre désir**, en se posant des questions : « qu'est-ce que je veux pour moi ? pour mes proches ?, l'évocation du choix me remplit-il d'émotions positives ? »

Troisième étape : **écouter son intuition** : elle est en lien avec notre monde intérieur, je me fais confiance...

Quatrième point à valider : **se relier aux autres** car rarement une décision n'implique que soi ; il s'agit d'inviter l'autre au dialogue, à l'impliquer.... Je fais confiance à l'autre.

Enfin, la cinquième étape nous fait **passer à l'action** : nous sommes prêts à agir quand l'appréhension fera place à l'impatience.

En y regardant de plus près, ces étapes ont quelque chose en commun avec celles que Pierre a décidé de suivre pour devenir un aimant comme Jésus.

La prière suivante est en lien avec l'Évangile.

Nos choix, nos décisions reflètent notre « nourriture » ; quand le pain de vie nous nourrit, il colore d'amour nos choix et nos prises de décisions.

Toi, le pain de la vie

Jésus, tu as prononcé des paroles merveilleuses,  
pour me montrer qui tu es pour moi.

Tu as dit que tu es le pain de vie,  
le pain véritable qui est descendu du ciel.

Tu es comme le pain  
qui me donne des forces pour le chemin,  
qui me fortifie quand je me sens épuisé.

Tu assouvis ma faim de vivre, d'aimer.

Quand je te sens présent,  
je n'ai pas besoin de combler ma faim  
avec des aliments,  
alors je peux profiter de ce qui me rassasie.

Tu t'es comparé  
au pain que Dieu a donné au peuple d'Israël  
dans le désert.

Quand je me sens parfois comme au désert,  
abandonné, incompris de mes parents,  
de mes amis,

alors tu es comme le pain qui me nourrit.

Quand tu es auprès de moi,  
je ne me sens plus seul.

Je sais que tu me comprends. Cela me nourrit.

Je puis en vivre.

Je te remercie  
parce que tu es le Pain de la vie.

Anselm Grün (*in* Paroles glanées, *ed* fidélités 2009)